

MALLIA

La fouille de Mallia a été poursuivie en 1963 dans deux secteurs: région de la maison E (Pl. 528 a) (O. Pelon), région A (H. Van Effenterre, assisté de Mlle H. Trocmé).

Région a l'Est de la maison E. Le but de la fouille était de rechercher si le niveau mycénien découvert par A. Dessenne (Et. Crétoises XI, maisons II) se poursuivait vers l'Est, et de définir les niveaux sous-jacents. Deux séries parallèles de carrés ont été ouvertes à quelques mètres de la limite orientale de la maison E.

a) Le niveau mycénien a été reconnu à 0,50 m environ sous la surface actuelle: il est accompagné d'un sol constitué tantôt de terre battue avec des restes de dallage qui portait encore des pithoi fragmentaires, tantôt d'un amalgame de briques, concassées en fragments de moyenne dimension, de chaux, de pierraille, de pierres ponces et de tessons grossiers. Les murs rasés à leur première assise ne sont que très faiblement fondés.

b) Le deuxième niveau, constitué par une couche de fine argile de couleur claire épaisse de 75 cm en moyenne, a livré une abondance de tessons fins, «dark-on-light», décorés de spirales enchaînées à gros point central, de rameaux, de grandes marguerites caractéristiques du MR Ia ou encore de zébrures («rippled ware») héritage de la période précédente.

c) Un troisième niveau, séparé du précédent par une couche de petits cailloux, comporte plusieurs couches superposées sur 50 cm à 1 m. Le sol de ce dernier niveau est constitué tantôt par un caldérin irrégulier, tantôt par un dallage de larges pierres, à deux états. À côté des tessons «rippled» figurent une forte quantité de tessons à vernis noir, virant souvent au lilas, et fragments polychromes à décor simple. Un petit scarabée de terre cuite avec traces de vernis noir paraît très proche de celui découvert en 1928 sur la colline du Saint-Elie (cf. Et. Crétoises IX, Maisons I, p. 6).

À ce troisième niveau semble se rattacher un ensemble de pièces dont les murs sont conservés sur une hauteur moyenne de 1 m et où apparaissent des traces nettes de bouleversement et de carbonisation. La céramique y était peu abondante et de type grossier. On remarquera la découverte dans ce secteur d'un prisme en ivoire à quatre faces portant des

signes hiéroglyphiques de types avancé (classe B) (Pl. 520 b).

Région A. Le programme de fouille comportait l'exploration des bâtiments bordant à l'Est au Nord et au Sud la cour à orthostates.

Au Nord de la cour, le chantier s'est développé à partir de la «porte des nécropoles» et s'est étendu à la fois vers l'Est et vers l'Ouest, en suivant les voies dallées dont on avait reconnu les amorces en 1962.

L'intérêt de la fouille a été:

1. de confirmer que le réseau des rues appartient à la première époque de Mallia et a été modifié à la seconde.

2. de montrer que la cour est enserrée dans ce réseau des rues de la ville et constitue donc bien une place publique.

3. de souligner l'étrangeté de l'énorme mur qui borde la cour. On se demande la raison d'être d'un massif aussi épais, aujourd'hui presque rasé à l'Ouest, mais conservant des parements bien nets dans sa partie Est. Ne faudrait-il pas restituer sur cette base une série de gradins?

À l'Est de la cour, la bordure découverte en 1962 comprenait deux sections très différentes. Dans la moitié Nord, la ligne d'orthostates en *aspropetra* masquait la base d'un épais mur de pierraille; dans la partie Sud, point d'orthostates, mais une belle façade à redans jusqu'à la «porte de l'esplanade». Ce contraste se retrouve dans les constructions dégagées en 1963 à l'Est de la cour: elles ne constituent pas un ensemble unique, mais semblent appartenir à une série d'éléments accolés. On peut ainsi décrire la fouille du Nord au Sud:

1. Au Nord, dans l'angle compris entre la bordure de la cour et l'embranchement de la rue, on a fouillé une cave (sol à 1,40 m sous le niveau de la cour), avec avant-pièce à escalier de bois (?) et petite salle à pilier central d'*ammouda*. Une abondante céramique de la seconde époque y était entassée, jarres, amphores à embouchure elliptique, beaucoup de décor «rippled». À côté, une sorte de hall ou de courette ouvrant sur la rue et gardant de beaux éléments de dallage, portait sur son sol un curieux monument, sorte de tableau fait de trois rangées de briques plates accolées (la rangée du milieu étant plus courte que les autres). La courette était bordée au Sud par de petites pièces contenant une grande quantité de vaisselle vulgaire de la seconde époque.

2. Vient ensuite une zone dont la fouille a

été limitée pour laisser des «témoins» en vue de recherches ultérieures. Dans sa moitié Ouest, entre la bordure de la cour et un long corridor de direction parallèle, des murettes englobant de beaux blocs d'*ammouda* dressés dessinent de petits compartiments. De nombreux vases à étrier du MR I y ont été trouvés brisés, mais en place. Dans la moitié orientale de cette zone, aucune construction nette. Mais les deux parties de la zone ont ceci de commun que la fouille y a rencontré partout où elle a été poussée en profondeur, un magma épais fait de cendres, d'argile rougeâtre, de bois carbonisé et de briques brûlées. En dépit des relevés très attentifs exécutés en trois sondages rectangulaires, on n'a pu se faire aucune idée de la nature ou du plan des constructions dont les restes doivent avoir formé ce magma, qui ne contenait pratiquement pas de tessons datables. Au-dessus de cet énorme amas incendié une mince couche imperméable (argile de Sissi) formait la seule fondation des murettes et compartiments décrits ci-dessus. On signalera enfin, en lisière de cette zone, vers le Sud-Est, la découverte d'un grand pithos tronconique polychrome en place. Ses dimensions (diam. 0,70 m; haut. 1.10 m), son décor de grandes marguerites rouges à nervures blanches sur fond noir en font une pièce d'un intérêt exceptionnel.

3. La zone d'incendie s'arrête à l'endroit où la bordure d'orthostates de la cour cesse pour faire place à la façade à redans. Là, en surface, on a reconnu un bâtiment de la «réoccupation» mycénienne. Il est d'orientation très légèrement oblique et renfermait les débris d'un pithos et un beau vase à étrier au «poulpe dégénéré». Plus à l'Est une petite cuisine avec auge en place et âtre abrité d'un bloc d'*ammouda* creusé en cheminée semble être de même époque.

Au-dessous, une couche de 0,20 m environ en argile claire mêlée de cailloux semble avoir été volontairement répandue pour sceller, au niveau de la cour, des sous-sols comblés par un blocage de petites pierres. Les tessons assez nombreux qui furent recueillis dans cet amas de pierraille présentent de fins décors polychromes et toute une série de tasses en «coquille d'oeuf» a pu être restaurée. Le plan de ces sous-sols semble prolonger exactement vers le Sud le plan des compartiments et du long corridor qui ont été reconnus plus au Nord, au niveau supérieur.

La couche d'argile claire servait de support à un dallage au-dessus duquel des vases à décor végétal du MR I ont été trouvés en place. La grande pièce rectangulaire à laquelle appartient ce dallage a comme mur occidental le principal rentrant de la façade à redans. Elle est accolée à une seconde pièce de même époque, plus à l'Est, dont les murs étaient enduits d'un stuc grossier: une banquette stuquée dans un angle, une base de pierre à trou axial, un gros disque de terre cuite sur le sol (niveau brûlé), un large couteau de bronze tout auprès, pourrait faire penser que cette pièce aurait eu quelque usage officiel ou rituel. Mais le reste du bâtiment, formé de petites pièces au Sud d'un corridor transversal, serait de destination domestique: une sorte de cuisine, avec auges de pierre, jarres en place et chaudron de bronze du type cylindrique à trois pieds triflés à l'attache, semble le prouver.

4. Le grand saillant de la façade à redans qui constitue à la fois le retour d'angle au Sud-Est de la cour et la bordure Est de la «porte de l'esplanade» paraît avoir été rajouté au plan primitif: un démontage à l'angle même de la cour a montré l'absence de tout liaisonnement entre les deux côtés de cet angle. Il semble que le saillant ait été destiné à rattraper la différence d'orientation entre les bâtiments décrits précédemment et un grand ensemble situé au Sud, jusqu'en bordure même de la chaussée dallée qui sort de la porte Nord du palais. Il y a là au-dessus de minces restes de maisons prépalatiales, de grandes fondations rectangulaires dont la fouille a donné lieu à des observations très comparables à celles que P. Demargne avait enregistrées pour «l'esplanade Nord» (*Mallia, Troisième rapport*, p. 27; *Quatrième rapport*, p. 35 et 37). La seule particularité notable est l'existence d'un beau seuil de porte donnant sur la rue au Sud.

On retiendra que le palais n'est pas isolé de la ville, au Nord, par une esplanade comparable à celles qui ont été dégagées à l'Ouest, reconnue à l'Est, et restituée au Sud. En dépit du caractère partiel de la fouille deux points peuvent être considérés comme acquis:

1. Les traces de réoccupation mycénienne sont maintenant nombreuses et assurées. Constructions, vases en place, tessons abondants prouvent la continuité de l'occupation du site aux portes mêmes du palais et renforcent les conclusions produites par A. Dessenne à la suite des fouilles de la maison E.

2. Le mobilier de la seconde époque n'est pas indifféremment réparti dans les diverses pièces. Formes et décors semblent spécialisés au point de donner l'impression de «lots» de poteries en des dépôts distincts. Si la cour à

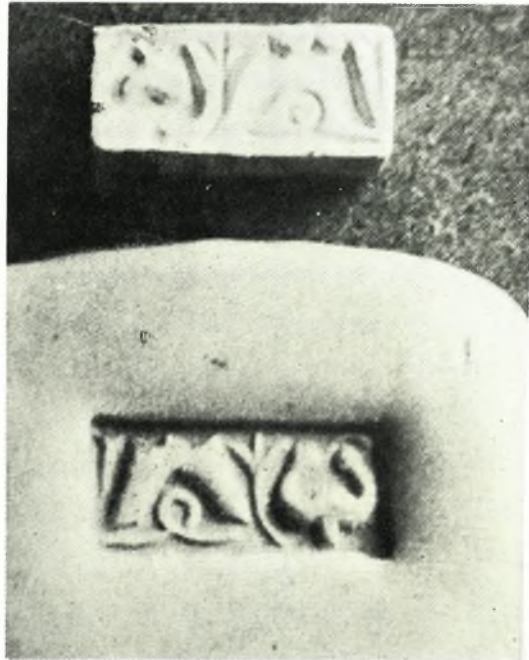
orthostates mérite le nom d'*agora* que H. Van Effenterre avait proposé pour elle, une telle spécialisation révélatrice de certaines utilisations commerciales ne serait point pour étonner.

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

*



Plan. 1.



Mallia: a. Région E, b. Région E. Prisme en ivoire